

Intervention



Colonisation sous sa robe noire

Jean-Claude Gagnon

Numéro 7, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57570ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J.-C. (1980). Colonisation sous sa robe noire. *Intervention*, (7), 7–7.

COLONISATION SOUS SA ROBE NOIRE

Élimination de la faune locale

Je sais que tu penses aux bijoux d'une troisième guerre mondiale. Elle aurait probablement lieu entre ses jambes pognassées par des roméos aromatiques, dès la sortie du corps.

La tueuse prend sa douche dans la volupté qu'évoquent habituellement les yeux d'un lièvre rendu fou par la pleine lune ou par la lumière que fait naître le sol heil sur le laiton frontière.

Ses bas joyeusement enracinés dans le crâne de la majorité des mobiles de la caricature, elle entourne sa taille adipeuse. Elle lui cause des agressions russes exercées au détriment des petits gâteaux. Elle ligote ses sous-vêtements glacés à l'image de certains parlementaires récitant la litanie des détours-pièges des syndiquées du chapeau.

Blues de la tueuse décaféinée: pars pas bébé, pars pas.

Tu réveilles le monde pis les bouteilles pendant qu'on attache le gars q't'aimes aux pieds palmés du lit. Tu joues aux quilles dans les jambes des espions «canadiens globe suckers» officiels du bon géant vert retenu hors de l'orgasme charismatique. La conjoncture politique est maintenant propice à l'intervention des cerbères de la paix mondiale; tu es persuadée qu'on ne va pas s'amuser cette année. Je crois que le fait de s'entretuer n'a jamais empêché personne de s'amuser. Ta vue devient trouble avant que tu ne les comprennes. La lune jappe

après toé. Tu dois brûler les chaînes Sophie, sans percer les estomacs de nos rêves bleus: cela risquerait de causer l'émeute risquerait de causer l'émeute et de libérer mes cinquante petits rêves beiges, ceux-là mêmes dont la pâle insignifiance couvre la lumière. Tue-moé Christie. Pourquoi tu brûles pas mon linge sale. Y disent que c'est toé qui empêches les harmonicas de faire sauter les ponts. Pars pas bébé, pars pas.

T'as pensé et changé la première fois le blues de l'indigestion du Cannibale. Il y a déjà longtemps tu as hurlé la senteur du chômage Oka. Si tu résistes maintenant aux camions qui veulent te violer, c'est pour avoir le temps de tendre la trappe fatale. Envisagerais-tu le suicide avant d'avoir vu ses gosses flamber dans le vitriol? Pourtant nous t'avons vu défriser tes cheveux musicienne Adrienne et cracher de plantureuses fausses notes sur la ligne en sol jonchée de moisissures chromatiques. T'as fini de nous engraisser comme des cochons de lait. Mais tu pourrais peut-être te tanner du parfum vignault carmen et d'élever ta famille sans breaks syndicaux entre deux eaux. Le manque de neige dans les conversations quotidiennes te prouve que c'est le temps de faire de l'argent avec tes amours. Vas-y parle! Enterre les radios. Sers-toé pour te défendre de tous ses appareils ménagers. Envoie-les au cegep.

Pars pas bébé pars pas. Prolonge ta vie, soigne tes restants. Peut-être pourras-tu les manger plus tard quand t'auras fait pis qu'y aura plus rien dans le frigo sauf les mollets fumés de Tex Lecor et l'humour nucléaire des tannants. Fume bébé, gèle ton foetus, actionne ton clitoris et prend le pouvoir.

Voyage souveraine secrétaire pannée de l'accès final. Exporte la panique de l'ovaire manquant disparu, personne ne sait où, surtout pas les médecins qui ont brûlé tes seins à Chapais et au carnaval de Québec avec des branches de lapins et des pattes de sapins. La peau tannée de ton ventre mêle l'ésotérique dans ta sacoche avec les clefs et les pillules, armes défensives contre le présumé effet nauséabond de ce qui se cache derrière la braquette bleue: l'extra-terrestre tant attendu.

Pars pas bébé pars pas. Le vent est tombé sur la cime de ses ministres. Ils ont mis le feu à leurs toxédos et empêché les drums de tout mettre à feu et à sang. Il ne te reste plus qu'à émacier les taureaux à l'usine. Dors pas bébé, pars pas ils s'en viennent avec leurs batonnettes, les yeux pleins d'eau et des projets conjugaux dans leur sac à marde. Prends encore une grosse. Engueule tout le monde. Bats-toé bébé lâche pas.

Jean-Claude Gagnon